

Québec, le 21 décembre 2011

Madame Louise Marchand, présidente
Commission de toponymie du Québec
750, boul. Charest Est, rez-de-chaussée
Québec (Québec) G1K 9M1

Madame la Présidente,

À PROPOS D'HENRI IV

Dans la région de Québec, les médias nous apprennent qu'on revient avec le projet de renommer l'autoroute Henri-IV. Au Québec, l'importance du nom de ce roi dépasse les seules limites de la capitale dans la trame de notre toponymie.

Après une décision unanime rendue il y a moins de trois ans par la Commission de toponymie du Québec de maintenir ce nom, nous nous étonnons de l'acharnement à vouloir faire disparaître ce personnage de notre territoire quand on sort à peine des célébrations du quatrième centenaire de la fondation de la ville de Québec et de la Nouvelle-France, précisément grâce à l'intervention de ce roi. Comme les sociétés d'histoire du Québec l'ont fait en 2009, nous rappelons la mémoire de ce personnage à la source de notre présence en Amérique.

La Société d'histoire de Charlesbourg est d'accord pour commémorer la mémoire des soldats et autres personnes qui poursuivent l'écriture de notre histoire. Mais faut-il pour cela effacer celle qui est déjà inscrite dans notre héritage et notre toponymie? Pourquoi tant d'acharnement à faire disparaître les traces de nos origines? Pourquoi agresser un symbole de tolérance et assassiner une seconde fois ce roi? Tout un geste de bravoure!

On reproche à notre système d'éducation de faire la part trop faible à l'enseignement de l'histoire comme si nos écoles devaient seules assumer cette formation. Ne revient-il pas à chacun de nous de perpétuer la mémoire de nos racines et de participer à cet enseignement qui ne se confine pas aux murs de nos classes? À plus forte raison, nous croyons que les institutions et les personnes qui participent à la vie publique doivent se faire un devoir de se sentir imprégnées de la même mission

plutôt que de participer à l'oblitération des faits. Pourquoi défairaient-elles d'un côté ce que d'un autre côté elles demandent à l'école de faire?

L'ouverture au monde se limite-t-elle à l'immédiateté du dernier bulletin de nouvelles? N'y a-t-il pas lieu d'ouvrir aussi notre regard sur le passé et de maintenir un dialogue avec les générations qui ne sont plus là pour se défendre? En leur temps, avec leur vision de l'avenir, des personnages du passé ont dépensé efforts, temps et talents à l'édification de ce que nous sommes. Leur vie manifeste souvent à quel point ils ont défendu des valeurs encore vivantes parmi nous, parfois au prix de leur vie, comme ce fut le cas pour le valeureux roi Henri IV, présent aux premières heures de notre histoire et victime de sa tolérance. Parce qu'ils sont morts depuis longtemps, ces grandes figures n'en expliquent pas moins notre présence jusqu'à nos jours dans le monde! Le dialogue avec l'histoire fait partie de cette ouverture des esprits d'aujourd'hui à l'endroit des autres par-delà l'actualité. Faut-il l'oublier et, sous prétexte de s'ouvrir au monde des autres, se fermer à notre passé?

Parmi les objectifs poursuivis par la Commission de toponymie du Québec, nous rappelons qu'elle doit «favoriser la stabilité de la toponymie officielle et éviter la création de ressacs consécutifs au remplacement de noms officiels». Nous osons espérer que les commissaires auront ces objectifs à l'esprit quand on leur demandera de se prononcer à nouveau sur la question.

Veillez accepter, Madame la Présidente, l'expression de nos salutations distinguées,

René Cloutier, président
Société d'histoire de Charlesbourg
7655, chemin Samuel
Québec (Québec) G1H 7H4
418-624-7745

c.c. Le Soleil, Le Devoir, Le Journal de Québec; m. Régis Labeaume, maire de Québec; m. Jean Charest, premier ministre du Québec; mme Pauline Marois, chef de l'opposition officielle; m. Gérard Deltell, député de Chauveau; m. Michel Pigeon, député de Charlesbourg.